

Cahier 1

AGOGUÉ Léo

ARNOLD Raymond

BERNIOT André

BERTHAULT Augustin

BOITEAU Jane

BONNICHON Henri

BONTEMPS Camille

BOROCOWITCH Georges

BUVAT Louis

AGOGUÉ Léo

Résistant dans le mouvement Libération-Nord, arrêté en novembre 1942 sur dénonciation. Incarcéré au Bordiot, Orléans puis Compiègne d'où il part le 23 janvier 1943 pour le camp de concentration de **Sachsenhausen**, puis au Kommando Heinkel. -

Le journal des Français de Heinkel

Les Français de Heinkel ressentent le besoin d'être informés. Le matin à 7 heures un travailleur allemand remet un exemplaire du « Volkischer Beobachter », le journal du parti nazi, à un responsable français. Ce n'est pas sans danger. Cette victoire matinale est mise à profit au B.M.K. : on y élabore le bulletin quotidien des Français de Heinkel qui paraît durant vingt-deux mois, d'avril 1943 à janvier 1945. En analysant les différents articles et en les comparant avec les précédents, la substance d'une information objective est tirée du journal allemand.

A 8 heures du matin, traductions faites, le bulletin est rédigé en trois exemplaires au carbone, le rédacteur étant protégé par René Cogrel et moi-même. Bien qu'en complet désaccord avec ces méthodes de travail clandestin qu'il juge imprudentes, le Vorarbeiter Horst Lehmann, ingénieur condamné pour « haute trahison » pour avoir protesté contre l'invasion de la Tchécoslovaquie par Hitler, couvre néanmoins l'activité des « journalistes ».

Les exemplaires sont remis à des camarades de différents halls qui les reproduisent durant la pause de midi et un autre camarade transmet le soir, lors de sa tournée des blocks, ceux qui n'ont pas été distribués. Malgré les risques inhérents à toute tâche clandestine, l'édition et la diffusion des bulletins ne subissent que peu d'anicroches.

[...] Encore une fois interrogés sur notre métier, triés et affectés aux divers halls de fabrication et aux blocks qui s'y rapportent, les groupes de camarades se disloquent mais d'autres liens naissent dans chaque atelier pour s'entraider.

Dès avril 1943 sont regroupés des techniciens et d'autres supposés tels. Il y a là des communistes, des gaullistes, des membres de divers réseaux ou mouvements de résistance pour former le BMK (bureau d'étude d'outillage de l'usine Heinkel) où je suis affecté. Tous agissent dans un esprit d'union et d'amitié qui ne se démentira jamais.

Source : *Plaquette éditée pour le 45^{ème} anniversaire de la Libération des camps de concentration – 1945-1990. Témoignages vécus de déportés du Cher. (AMRDC)*

ARNOLD (Raymond)

André Péru et Raymond Arnold font partie du réseau AJAJ démantelé à Bourges en janvier 1944. Ils resteront ensemble durant toute leur captivité : Camp de **Natzwiller (Struthof)**, prison de Brieg, Kommando de Langenbielau, camp de concentration de **Gross-Rosen**, Kommando de Kamenz, camps de



R. Arnold déposant au procès Paoli en janvier 1946 (AMRDC)

[Natzwiller- mars-mai 44] p.37 – Je n’ai pas oublié ce que je dois à Willy : un jour où j’étais particulièrement épuisé (André en parle) il m’a mis à l’abri dans notre block, m’évitant ainsi l’appel de 6 heures du matin auquel je n’aurais certes pas survécu ; et il me fit don de quelques poignées de sucre, prélevées sur les précieux colis qu’il recevait de temps en temps de sa famille, pourtant indigente.

[Natzwiller- mars-mai 44] p.39 – Témoignage de Roger Laporte rapporté par Raymond Arnold :

Par leur dignité devant la souffrance et devant la mort, le groupe de Français a su gagner l’estime des camarades étrangers (Belges, Luxembourgeois, Tchèques, Polonais, Russes et même... Allemands) ».

[Dachau - 18 mars-29 avril 45] p.65 – Pour ma part, c’est vers la mi-avril que j’appris l’assassinat du Général Charles Delestraint, chef de l’Armée secrète et commandant militaire de la Résistance, que nous avons croisé à divers endroits de notre périple. Il fut toujours un exemple de courage et d’encouragement pour la survie.

Source : « *Nos jeunes années : quand l’espoir a failli s’éteindre ...* » de André Péru et Raymond Arnold. (AMRDC)

BERNIOT (André)

Résistant au sein du groupe Vengeance. Arrêté le 12 mars 1944. Déporté à **Neuengamme**, Kommando de Drütte-Watenstedt puis au camp de concentration de **Bergen-Belsen**.



André Berniot lit l'Appel aux Morts lors d'une commémoration à Bourges. (AMRDC)

Conflit franco-russe à propos de sabotage

Notre travail devait consister à vérifier sur chacune des cinq chaînes nouvellement créées la confection des pas de vis des ogives d'obus. Chacun d'entre nous contrôlait deux tours auxquels étaient affectés des Russes dont le souci journalier était la production maximum, alors que nous voulions au contraire la diminuer.

Ce contrôle n'était pas fatigant. Il consistait à visser une matrice de pas de vis dans celui qui venait d'être tourné et dans lequel devait s'adapter la tête de fusée. Certains obus étaient refusés et retournés aux Russes les ayant tournés. La rectification nécessitait deux fois plus de temps que la réalisation primitive et les Russes n'acceptaient pas nos retours, exigeant souvent que l'on refasse le contrôle devant eux. Le conflit était continu. C'était pour nous un moyen de ralentir la production tout en laissant supposer que nous faisons du zèle.

Nous avons remarqué que l'utilisation d'une matrice légèrement émoussée pouvait prouver aux Russes que le travail était mal fait. Une autre méthode fut plus tard adoptée, mais il fallait éviter la pendaison pour sabotage. L'utilisation même de ces matrices abîmées concourait à endommager le

pas de vis de l'obus. Nous nous sommes mis à les utiliser de plus en plus, cela évitait les conflits avec les Russes des tours.

La machine suivante coupait la partie centrale dépassant du fond de l'obus. A partir de ce stade, l'obus ne pouvait plus repasser sur les tours. En fin de chaîne, les obus recevaient un bouchon provisoire à vis. Beaucoup étaient refusés du fait de leur inadaptation et s'entassaient au fond de l'usine.

Les ennuis commencèrent. Il y avait du sabotage dans l'air, des promesses de pendaison aussi. Tous les tours furent révisés, nos matrices de pas de vis vérifiées plusieurs fois à l'improviste, les mauvaises matrices soigneusement camouflées. En même temps, les interrogatoires se sont multipliés, mais rien ne fut découvert. Nous continuions cependant, et avec zèle, à refuser la mauvaise production de nos Russes, à tel point qu'ils s'en plaignirent aux SS.

Ma deuxième opération [amputation de l'avant-bras] semblait de moins en moins réussie. La fièvre devenait constante. Je souffrais terriblement et n'avait pas de médicaments à ma disposition. Cependant, un malade français que je ne connaissais pas m'apporta un pot de confiture qu'il avait volé, plein de comprimés d'aspirine Bayer. Au fil des jours je les utilisai tous.

Source : *Plaquette éditée pour le 45^{ème} anniversaire de la Libération des camps de concentration – 1945-1990. Témoignages vécus de déportés du Cher. (AMRDC)*

BERTHAULT (Augustin)



L'abbé Berthault (AMRDC)

L'abbé Berthault est arrêté par la Gestapo le 8 décembre 1942 et déporté au camp de **Sachsenhausen (Oranienburg)** puis Bergen-Belsen (04.02.44). Décédé en mai 1945 dans ce camp, alors libéré depuis le 15.04.45 mais non évacué.

Sans perdre de temps, et non sans péril, l'abbé Berthault vint aux abords du block des nouveaux arrivés en quarantaine pour savoir s'il y avait des Berrichons parmi eux. [...] Dès la fin de sa quarantaine, Georges Berthelin vint le voir [...]. L'abbé Berthault lui demanda de dépister tous les camarades qu'il pourrait reconforter par son ministère, des camarades sûrs, car une dénonciation toujours possible et même une imprudence involontaire auraient entraîné une mort certaine. [...] Et le petit groupe clandestin se grossit très vite de jeunes militants d'Action Catholique, de membres de patronages, de chrétiens pratiquants et indifférents, voire même d'athées en quête de soutien moral. A la fin de l'année 1943, le cercle atteignit plus de cent membres originaires des quatre coins de la France.

[...] Il exposait des sujets religieux et sociaux de toute sorte, y joignait un commentaire optimiste de la marche des événements et donnait à tous de réconfortantes paroles. « Il nous subjuguait » dira plus tard l'un d'entre eux... Ainsi chacun de nous recevait-il chaque semaine une provision d'ardente foi en Dieu et d'espérance invincible en les destinées de la patrie. »

Près de lui, un prêtre hollandais, qui connaissait le texte latin de la messe par cœur, put de temps en temps célébrer clandestinement la messe et approvisionner en hosties consacrées l'abbé Berthault, qui en distribua, au prix de bien des dangers, plus de cinquante le jour de Noël 1943 et 120 à Noël 1944.

A la nourriture spirituelle, il ajoutait la nourriture corporelle à ceux qui en manquaient par trop, aux malades surtout qu'il visitait tous les dimanches après-midi, en se faisant aider par son militant communiste Durand. Il leur donnait en partie ou en totalité le contenu des colis qu'il recevait de sa famille ou de la Croix-Rouge et se privait même de sa petite ration du camp [...]. Il se chargeait - et il fallait beaucoup de courage et de tact pour le faire - de la collecte pour les nécessiteux auprès de ceux qui recevaient des colis et amenait les cœurs les plus individualistes à la solidarité la plus fraternelle.

[...] L'abbé Berthault profitait de ces moments-là pour voir ses camarades et les reconforter. Heureux est-il lorsque certains soirs, où l'infirmerie, le Revier, était accessible aux visiteurs : il

pouvait aller de couchette en couchette dire des paroles de réconfort à chacun de ces malades décharnés et hideux à voir [...].

Que d'absolutions clandestines il distribua, que d'âmes torturées auxquelles il redonna la paix, parfois même la nuit, au cours de laquelle il se rendait à l'infirmerie, en rampant à quatre pattes, au péril de sa vie !

[...] il sut faire relever la tête à ses malheureux compagnons et leur faire tourner les yeux vers le ciel.

[...] Vers le 20 janvier 1945, il put clandestinement célébrer l'Eucharistie. Présentant son départ de Sachsenhausen, il confia deux ou trois jours après, les Saintes Réserves qu'il avait à un séminariste de Fontgombault, Pierre Cools.

[...] Quoique consigné, l'abbé Berthault trouva le moyen, à 20h, de passer par une fenêtre, afin d'aller faire ses adieux à ses camarades. [...] Durand voulait partir avec lui, mais il lui ordonna de rester pour regrouper tous les autres camarades, en cas d'exode, et les ramener en France.

Source : *Extraits du discours de Monseigneur Girard à l'occasion de l'inauguration de la plaque commémorative concernant Augustin Berthault. In : La Semaine religieuse du 21.11.1970 – PER 646 – (ADC - 140 J 14)*

BOITEAU Jane



Résistante au sein du FN (Front National de lutte pour la libération et l'indépendance de la France) Jane Boiteau est arrêtée, torturée, jugée et envoyée en camp de concentration. Elle fait partie du premier grand convoi de mille femmes à destination de Ravensbrück le 21.01.1944

Jane Boiteau (AMRDC)

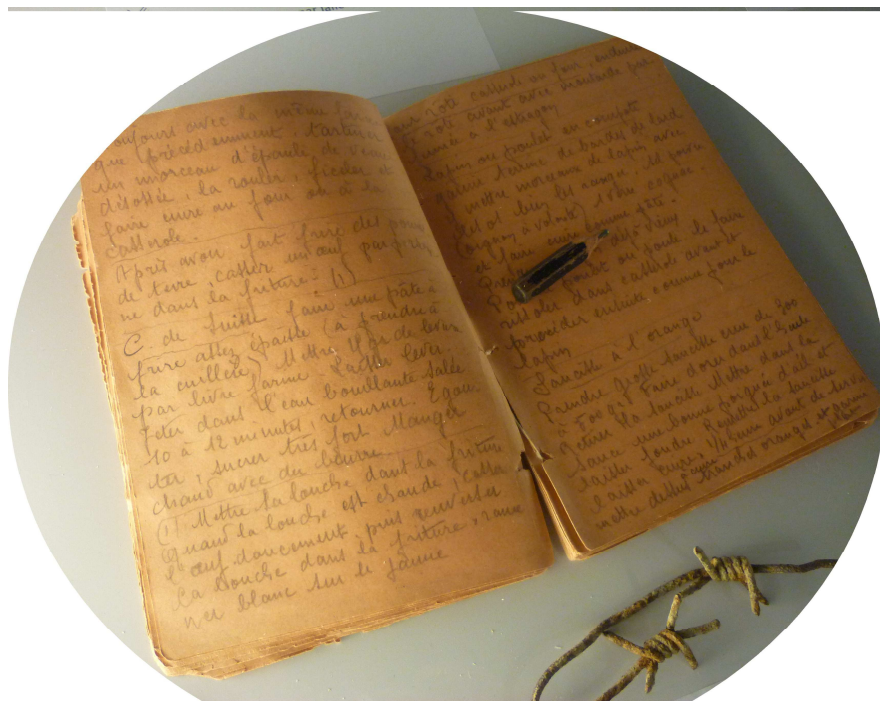
The image shows several overlapping documents. The most prominent is a 'CARTE DE RAPATRIÉ' (Repatriation Card) from the French Ministry of Prisoners, Deportees and Refugees. It contains the following information:

- Name: BOITEAU
- Category: D.P.
- Date of arrival in Germany: 19.44
- Last place of detention or work in Germany: WEIZIG/Leine
- Sex: F
- Profession: infirmière
- State: M.A.E.
- Date of birth: 15.11.1901
- Place of birth: ASNIÈRES - Vos. - BOURGES (Cher)
- Nom de la Mère: MAMIE DENAIRE
- Nationality of origin: F
- Nationality actual: F
- Address in France: ASNIÈRES - Vos. - BOURGES (Cher)
- Address of the person who sent you: Mlle LAFOND MAMIE, ASNIÈRES - Vos. - BOURGES (Cher)
- Recruitment Bureau: THANNVILLE
- Center for mobilization: BOURGES
- Final allocation in France: BOURGES

Other documents include a 'TITRE PROVISOIRE D'IDENTITÉ' issued on 27 MAI 1945, and various stamps and notes, including one from the 'Service de l'Émigration' dated 16.12.45.

Carte de rapatrié de Jane Boiteau (AMRDC)

Malgré cela [les vexations et humiliations avilissantes quotidiennes], dans les baraques, pendant quelques moments de répit nous nous faisons profiter mutuellement de nos connaissances intellectuelles, nous remémorant des poésies, des pièces de théâtre, et surtout nous gardions cette union née dans la Résistance. De force nous étions liées, mais nous avions en commun cet esprit de lutte contre l'adversaire. Nous nous sentions unies et toujours prêtes à ne pas accepter cette situation.



Carnet de recettes de cuisine écrit par Jane Boiteau en déportation. (AMRDC).

Ce carnet se trouve dans la collection permanente du musée de la Résistance et de la Déportation du Cher (salle 2-

A Leipzig, je suis en Kommando de travail aux usines Hugo-Schneider [Kommando Hasag], au contrôle des balles d'armes à feu. [...] Je ne pouvais pas admettre de contrôler ces balles qui, peut-être, pouvaient par la suite tuer des Français. Je sabotais mon travail, mais je risquais une lourde sanction. Ce qui me sauva, c'est que, ayant perdu connaissance, je fus transportée au Revier (infirmerie du camp). J'appris plus tard que le commandant du camp m'avait fait appeler.

Sources : *Plaquette « Mémoire de déportation » (AMRDC)*

BONNICHON Henri

Département du <u>Cher</u>	Section locale de <u>Bourges</u>
NOM <u>BONNICHON</u>	Arrêté le <u>4 Avril</u>
Prénoms <u>Henri</u>	Déporté le <u>3 Juin 1944</u>
Adresse <u>Rte de Bourges</u>	Prisons ou Camps en Allemagne <u>Neuengamme</u>
Profession <u>Officier</u>	Kommandos _____
Né le <u>18/03-1904</u>	Matricule _____
à <u>St Léonard de Hoffat</u> <u>Reims</u>	

LE TITULAIRE.

Empreintes

LE PRÉSIDENT, LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Prisonnier de guerre, le capitaine **André** Bonnichon s'évade de son camp et rentre chez lui où il est repris par la Gestapo de Bourges. Il est déporté le 3 juin 1944 à **Neuengamme** : Kommando de Misburg,

Carte délivrée à Henri Bonnichon par la FNDIP (Mme Straus/ADC)

Je me rappelle deux camarades russes qui avaient tenté de s'évader, quelques heures après leur tentative, ils ont été repris et ramenés au camp. Une patrouille de SS les a conduits à leur lieu de départ et les a invités à montrer comment ils avaient fait pour fuir. C'est alors qu'un SS les a abattus d'un coup de fusil presque à bout portant. Nous avons dû tourner autour de leurs corps.

Si j'ai pu m'en sortir c'est grâce à mon camarade que j'avais connu à la prison de Bourges [Maurice Caron] qui a pu me faire entrer à l'infirmerie en février époque à laquelle j'ai fait une fièvre typhoïde. A cette infirmerie si je n'ai pas été soigné j'ai pu éviter le travail, me reposer et me retaper un peu.

En avril, les Allemands nous ont repliés devant l'avance américaine. Notre misère est allée grandissante, le chemin parcouru sur voie ferrée est jalonné de cadavres. Nous étions entassés dans des wagons, presque sans nourriture. Après quelques jours de trajet, tous les matins c'est 5 ou 6 cadavres qui étaient descendus de chaque wagon. Après avoir traversé l'Elbe j'ai sauté du train avec un camarade et tenté de m'enfuir. Nous étions sans force, j'ai été repris par une patrouille de jeunes hitlériens. J'ai eu beaucoup de chance de ne pas être fusillé, mon camarade et moi nous en sommes tirés par quelques coups de pied et coups de poing.

Sources : 1 Ph 26 (ADC)

BONTEMPS Camille



Camille Bontemps (Collection privée)

Originaire de Charenton-sur-Cher, membre de la Compagnie Surcouf, il est fait prisonnier le 19/07/44 dans les bois de Chauverne (Creuse). Il est envoyé en Allemagne où il travaille dans une usine en attendant d'être transféré au camp de **Buchenwald** où il tond les internés. A fait son journal tout le temps de sa déportation. Extraits :

[31 décembre 1945] – Hier, je suis allé dans le block à Penetier. Il y avait un beau concert.

23 mars [1945] - Hier soir un Français a voulu s'évader il a été repris par les chiens et presque entièrement dévoré. Il n'était pas tout à fait mort il souffrait atrocement.

Vers le 26 mars [1945] - Ici, à Buchenwald nous perdons tout sens humain nous ne devenons que des bêtes cherchant à prolonger notre vie.

Sources : *Journal de Camille Bontemps de Charenton-sur-Cher - 140 J 14 (ADC)*

BOROCOWITCH (Georges)



G. Borocowitch appartient à différents réseaux : BOA région P3 puis Vengeance dans la région de Sancerre. Arrêté le 13 avril 1944 par la Gestapo, déporté le 15 juillet 1944 à **Neuengamme** puis au Kommando de Bremen-Farge et au camp de **Sandhostel** où il est libéré le 29 avril 1945

Georges Borocowitch (AMRDC)

[Neuengamme p. 50] Un complot communiste a été découvert. Les représailles ont été rapides : chambre à gaz et « crématory ». [...] La pendaison était réservée aux saboteurs.

[Neuengamme p. 51] Plusieurs jours se sont écoulés encore quand Laloue et de Varga me mettent au courant qu'André, le Belge, est chef d'une organisation de résistance à l'intérieur du camp. Ils m'informent qu'il va me demander : Que fais-tu dans le civil ? Et que je devrai répondre : « Je travaille à la ceinturerie parisienne ». Cette réponse signifiera que je suis avec eux. Il s'agit pour moi de réfléchir, car si, par hasard, André nous trompait. J'ai cependant confiance en mes camarades et je suis résolu une fois de plus. André me pose la question et je réponds la phrase convenue. Le sort en est jeté. Je ne le regrette pas. L'interprète nous estime beaucoup.

[Bremen-Farge- Kommando Krupp] Mon kapo me demande de faire partie de l'équipe de nuit. [...] Je ne tarde pas à savoir pourquoi Frantz a demandé à travailler la nuit. Deux jours après le changement il s'évade en compagnie d'un vorarbeiter.

[Bremen-Farge- Kommando Krupp p.52] Nous construisons, comme je l'ai dit, un arsenal pour la fabrique et les réparations de sous-marins. Ce sera un immense bâtiment en ciment. Le dessus aura une épaisseur de 12 m de béton. A l'intérieur du bâtiment existent des canaux avec plusieurs écluses. Nous sommes modestement 6000 ouvriers, tant « rayés » que civils de toutes les nationalités, à travailler. Le ciment arrive par trains complets. Le déchargement est réservé aux « rayés ». Nous nous y employons et ... sabotons. Les sacs de ciment éventrés ne se comptent plus. Comme il sera employé 15 jours ou 1 mois après, il sera éventé, c'est ce que nous voulons. D'ailleurs, notre sabotage aura sa récompense...

[Texte]

[Bremen-Farge- Kommando Krupp p.56] Sur le chantier, je rencontre 4 alsaciens enrôlés de force dans la « Kriegsmarine ». Ils me donnent de bonnes nouvelles sur l'avance des alliés. Leurs paroles me réconfortent et je comprends pourquoi maintenant que nos gardiens soient renforcés et que la discipline est de plus en plus sévère. Il est interdit de posséder un couteau sur soi. Lors d'une fouille, un camarade est trouvé porteur d'un couteau fait dans une lame de scie. Son numéro est relevé, et le lendemain, il ne repart pas au travail. Le chef du camp, un SS, lui ordonne de transporter des planches au-delà de la limite autorisée. Il le suit, le revolver au poing, et dès la limite passée, il l'abat, comme un chien, d'une balle dans la nuque. Dans son rapport, le chef des SS mentionnera sans doute que le « rayé » a tenté de s'évader !

[Bremen-Farge- Kommando Krupp p.56 bis] Le mois de mars 1945 arrive. [...] La base sous-marine se termine et l'inauguration a lieu un samedi. [...] Le mercredi suivant, nous venons de sortir du réfectoire quand les chasseurs alliés tout d'abord, et des forteresses volantes, ensuite, arrivent. [...] Et les bombes tombent. [...] Le lendemain, nous partons pour le ... déblayage. Nous accédons au chantier à travers champs. Les routes et voies ferrées sont coupées. Et voici la base sous-marine. On ne se reconnaît plus. [...] Le dessus de la base sous-marine théoriquement invulnérable, est traversé par deux bombes... Celles-ci ont perforé 12 mètres de béton armé ! Nous rions sous cape... Cette chose extraordinaire est le résultat du ciment éventé. Notre sabotage a servi, mais, il faut être juste, les bombes ne manquaient pas de puissance tout de même.

[Sandbostel p. 60] Lorsque le boche m'aperçoit il me décoche un violent coup de schlague qui m'expédie à terre. Il a jugé mon état ! Je suis bon pour le « crématoire ». Je me résigne et j'attends mon tour... A la tombée de la nuit, une révolte éclate parmi nous. Des milliers de camarades que le bruit du canon encourage, prennent d'assaut le magasin aux vivres. La bataille est rude. Elle se poursuit toute la nuit. Blessés et morts sont très nombreux mais les « rayés » finissent par avoir le dessus. Les SS sont désarmés. Première revanche ! Le lendemain, les officiers PG voisins, viennent de notre côté et s'entretiennent avec les SS du camp, nos prisonniers !

Sources : « *Récit de Monsieur Georges Borocowitch sur ses actions de résistant dans le Sancerrois...* » (AMRDC/Dossier Vengeance)

BUVAT Louis



Membre du bureau de l'UD-CGT avant-guerre, arrêté début 1942. Il part en déportation dans le convoi des « 45000 » à destination d'Auschwitz-Birkenau.

Louis Buvat en tenue de déporté (AMRDC)

Abattu au camp de **Birkenau** après avoir fendu la tête d'un SS d'un coup de pelle.

Sources :

- *Le Berry républicain* du 01.01.2005 – 140 J 14 – (ADC)
- *Le Maitron* (dictionnaires biographiques du mouvement ouvrier et du mouvement social)
- *CARDON-HAMET Claudine*. – *Triangles rouges à Auschwitz : le convoi politique du 06 juillet 1942*. Ed. Autrement, 2005. (Cote 8° 6809 – ADC)

[Texte]